

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

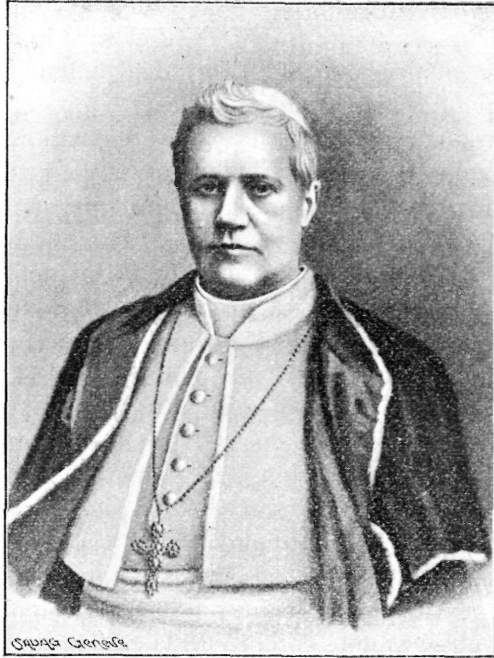
Edition numérique

Maxime REYMOND

Le Pape Pie X

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 285-289

© Abbaye de Saint-Maurice 2010



LE PAPE PIE X

Léon XIII n'est plus. Pie X dirige aujourd'hui la barque de Saint Pierre ; Pie X a été désigné par l'Esprit-Saint pour assumer la redoutable charge de gardien suprême et de propagateur de la foi en Notre-Seigneur.

Nous disons que le Pape a été désigné par l'Esprit-Saint. Rarement peut-être, en effet, l'assistance divine ne s'est manifestée d'une manière aussi évidente. Les journaux ont

raconté qu'il existait au Sacré-Collège une opposition contre le cardinal Rampolla, l'éminent secrétaire d'Etat de l'illustre Pontife défunt. Ils ont dit aussi que le gouvernement autrichien avait opposé son veto à l'élection de celui que ses vertus, sa haute intelligence et sa grande connaissance des affaires de l'Eglise désignaient tout naturellement pour le souverain pontificat.

Ces journaux ont dit vrai. Cette opposition contre le cardinal Rampolla a existé réellement, le veto de l'Autriche s'est bien manifesté, et ceux-là même qui souhaitaient le plus l'élection de l'ancien secrétaire d'Etat se sont ralliés à une autre candidature, afin que l'élu quel qu'il fût — pût être agréé par tous. A première vue donc, il semble que ce sont des sentiments essentiellement humains qui ont agité le conclave. Et cependant rien n'est plus faux. L'homme propose, Dieu dispose. En permettant qu'un de ses serviteurs fût éloigné du gouvernail suprême par une manœuvre qui n'ajoute rien à la gloire de l'empereur qui l'a provoquée, Dieu avait son dessein secret. Il tenait en réserve un autre serviteur loyal dont la nomination lui paraissait plus opportune. En choisissant entre les meilleurs le cardinal Sarto, ses collègues ne se rendaient peut-être même pas entièrement compte de la portée de leur choix. L'essentiel est qu'ils l'aient fait.

Il est indiscutable que l'Eglise catholique se trouve en présence de conditions nouvelles. Les monarchies absolues n'existent plus guère en Europe qu'à l'état de souvenir, la démocratie est triomphante presque partout. La république paraît être le régime définitif des nations civilisées, et la monarchie constitutionnelle n'est qu'un acheminement vers cette forme de gouvernement. Or, par son origine, la démocratie est, par excellence, la fille de l'Eglise catholique.

Lorsque Jésus vint, il y avait au monde des gouvernants et des gouvernés qu'un fossé infranchissable séparait.

Le Dieu fait homme a été le trait d'union entre ces deux catégories d'humains, comme il était le trait d'union entre le Créateur et la créature. A sa voix, les derniers sont devenus les premiers, mais non pas par une conquête violente du pouvoir. Il sont venus au premier rang par la puissance de leur amour ; cet amour pour Dieu a été la cause de leur amour pour leur prochain, et celui-ci a engendré l'égalité et la fraternité. Mais ce nivellement n'a pas eu pour conséquence l'abaissement des intelligences et des caractères. L'amour divin, la possibilité donnée à l'homme de déployer désormais toutes ses facultés intellectuelles et morales, ont déterminé, au contraire, une aptitude plus générale des foules au gouvernement. C'est ainsi que le christianisme a créé la démocratie, et celle-ci n'a pas d'autre origine. Il est bon de le répéter.

L'Eglise catholique n'a jamais oublié son rôle. Le régime démocratique se retrouve dans la *Cité de Dieu* de saint Augustin comme dans la *Somme* de saint Thomas d'Aquin. Les grands papes du moyen-âge, Grégoire VII, Innocent III, Urbain II, Pie II, etc., n'ont d'autre désir que de protéger les peuples violents par les rois, les princes et les empereurs, et c'est au peuple qu'ils s'adressent lorsqu'il s'agit de défendre le Christ outragé dans la personne de son vicaire, ou refoulé par les musulmans.

Dans ces derniers siècles, par suite de la diminution de la foi, l'écho de la voix de Jésus avait été s'affaiblissant, ainsi que s'exprime le poète, et cet affaiblissement avait permis le régime des monarchies absolues, restauration de césarisme antique.

Cette éclipse de l'Eglise et de la démocratie a cessé. Nous les avons vus au dix-neuvième siècle ressaisir toutes deux leur puissance. Mais après avoir été si longtemps maîtrisées par les grands de ce monde, qui flattaient la première en l'asservissant, tandis qu'ils abusaient de la seconde, lorsqu'elles se sont vues seules en face l'une de l'autre, ayant

à leurs pieds des trônes brisés ou fêlés, la démocratie a cru voir en l'Eglise un obstacle, une rivale.

C'est alors que Dieu a placé Léon XIII sur le siège de Pierre, Léon XIII qui par ses origines autant que par sa charge représentait les traditions de l'Eglise. Et c'est ce Pontife qui s'est avancé vers la démocratie et lui a tendu la main, comme Jésus allait autrefois à la foule défiante et anxieuse.

Mais dans ce geste, où le Père avait mis toute sa loyauté et toute sa noblesse, il pouvait y avoir néanmoins quelque équivoque. Des défiants pouvaient encore parler d'un rôle joué, d'une attitude convenue. Sans doute, cette défiance était souverainement injuste, mais Notre Seigneur l'a si souvent éprouvée lui-même qu'il ne faut pas s'en étonner. Seulement, cette hésitation doit cesser. C'est pourquoi, l'Esprit-Saint a conduit les cardinaux à choisir celui des leurs que le peuple pouvait le moins contester comme étant l'un des siens, un fils de petit cultivateur, dont la sincérité est indiscutable.

Cette intervention divine paraîtra plus évidente encore si l'on se souvient que celui des cardinaux qui avec Mgr Rampolla a obtenu le plus de voix, était le cardinal Gotti, fils lui-même d'un ouvrier du port de Gênes. Comme si Dieu avait tenu à ne laisser aux cardinaux que le choix entre le serviteur intime du Pape des ouvriers et deux fils d'ouvriers. Il est vraiment impossible après cela de méconnaître l'influence de l'Esprit-Saint, et l'origine divine de l'Eglise reçoit de ce fait une preuve nouvelle.

Est-il besoin après cela de prouver encore que Pie X sera sûrement le Pape de la démocratie ? Non, certainement. Cependant, il n'est pas inutile de relever dans le passé du cardinal Sarto quelques faits caractéristiques. Il est fils de paysans. Sa famille se compose d'agriculteurs, d'employés postaux, de petits commerçants, d'ouvriers. Il a fait ses études grâce à la générosité d'un prêtre clairvoyant.

Il a été curé de village, puis vicaire général dans une ville, et en cette double qualité, il a connu de près toutes les misères, toutes les douleurs du peuple qui travaille à la sueur de son front, pour gagner au jour le jour le pain quotidien. Evêque de Mantoue, patriarche de Venise, il est resté aussi simple qu'il l'était dans la demeure paternelle. Il n'a pas dépensé un sou de ses revenus épiscopaux pour avantager indûment les siens — il a suivi d'ailleurs l'exemple de Léon XIII — et tout a été affecté au service des pauvres, de l'Eglise, des écoles. A plusieurs reprises, surtout dans le diocèse de Venise, il est intervenu en faveur de la création de banques populaires, de caisses d'épargne, de syndicats agricoles. Bref, né enfant du peuple, il est resté du peuple partout où il a passé, et nous le voyons aujourd'hui exactement le même au Vatican.

Pie X continuera Léon XIII, et dans cette succession, il y a encore un fait à noter. Le pontife ouvrier continue le pontife gentilhomme et tous deux ont le même but : l'établissement de la paix sociale, par le ralliement des nations, des princes et des peuples, des gentilhommes et des paysans, des patrons et des ouvriers, à la grande doctrine de l'amour prêché par Notre Seigneur. Qu'il se nomme Pie X ou Léon XIII, l'interprète autorisé de l'Evangile repousse toute excitation à la haine et c'est l'union des hommes sous la bannière du Christ qu'il recherche seule.

Maxime REYMOND